

Kateri le connaissait :
Ogenheratarihiens

Poudre Chaude

I

Caractère explosif et tendre à la fois, toute sa vie l'amour le conduisit.

Poudre ou Cendre Chaude, Ogenheratarihiens en onneiout, aima tendrement la petite Garhio — Animal-de-la-forêt — dès l'âge de huit ans. Chez les Iroquois, c'était l'habitude pour certaines familles de se lier par des accords solennels, qu'on rendait encore plus solides par les fiançailles prématurées de garçonnets et de fillettes. On maria ainsi la vénérable Kateri Tekakwitha alors qu'elle n'avait que huit ans à un enfant qui n'était guère plus vieux qu'elle, tous les deux d'ailleurs fort sages et presque du même caractère. Cette union n'impressionna pas plus Kateri que le garçon. Au fond, ce n'était qu'une alliance d'amitié entre les parents des deux groupes. Pour Poudre Chaude et pour Garhio ce fut beaucoup plus sérieux. Ils ne voulaient jamais se quitter. Poudre Chaude avec son tempérament de feu et Garhio, toute douceur malgré son nom, se complétaient l'un l'autre.

Assez tôt Poudre Chaude devint un des chefs de son village. La gloire ne lui tourna pas la tête. Il vivait en paix avec sa femme et son mariage fut l'un des bons mariages païens de l'époque.

Le Père de Charlevoix et d'autres à sa suite ont affirmé que « la Cendre Chaude... avait été un des Bourreaux du Père de Brébeuf, & il attribuoit sa conversion aux Prières du Saint Martyr ». Dans une note qu'on peut lire dans son *Histoire et Description de la Nouvelle-France*, le même auteur écrit : « M. de la Potherie dit qu'il étoit Onneyouth; mais il s'est trompé. » Dans l'un et l'autre cas, n'est-ce pas plutôt le Père de Charlevoix qui s'est trompé ? Poudre Chaude naquit vers 1647 : il n'avait que deux ou trois ans lors de la mort héroïque du grand missionnaire de la Huronie. Le saint eût sans doute assez peu souffert de ce bourreau tout petit enfant.

Son défaut dominant, la violence, le brouilla avec quelques-uns de ses compagnons. On l'accusa, évidemment par dépit, d'être sorcier. Plus tard, à l'occasion d'un déménagement de village, il se querella avec un autre chef. Furieux, il s'en alla chasser, accompagné de son épouse Garhio et de ses enfants. La course au gibier et la bonne humeur de sa femme l'eût sans doute apaisé, s'il n'avait pas appris d'un passant le meurtre d'un frère particu-



lièrement chéri. Cette triste nouvelle le mit dans un paroxysme de colère. Comme le porteur de ce renseignement ne savait pas où ni par qui le crime avait été perpétré, Poudre Chaude se persuada que c'était un coup des Français. C'en était assez; en guise de vengeance, il irait à Montréal prélever un scalp ou l'autre !

Avant de parvenir à destination, il apprit que les Français n'étaient pas responsables de la mort de son frère. Arrivé à la grande île française, sans doute en 1676, il résolut après réflexion, de s'établir à la Mission Saint-François-Xavier, le petit village d'Indiens chrétiens sur la rive sud du Saint-Laurent face au mont Royal. Cette décision venait de sourdre de son bon cœur : il se disait que s'il rentrait à Onneiout, il serait obligé de venger le meurtre de son frère et, par là même, forcé d'étendre la vendetta à tous les guerriers de sa nation.

On le reçut bien à la mission. Le rythme de la vie chrétienne ne le surprenait pas trop. Comme Catherine Gandeakteua, la